

quarante-six heures et demie. Sa mort a été très calme, et comme la continuation du sommeil qui l'a précédée.

Le concours annuel du comice agricole de l'arrondissement de Château-Thierry a eu lieu dimanche dernier à Fère-en-Tardenois sous la présidence de M. de Tillancourt, ancien représentant. Dans un discours vivement applaudi il a démontré que l'agriculture n'avait rien à redouter de la suppression des droits qui frappaient les laines étrangères. La prime d'honneur cantonale a été décernée à M. Minelle de Villardelle. Parmi les serviteurs récompensés, on remarquait deux bergers, Grimber et Colomban, qui ont obtenu chacun une grande médaille d'argent et une prime de cent francs.

Vendredi dernier, dit le Courrier des Alpes, quatre soldats de la ligne, se promenant dans un village de la commune de Jacob, trouvèrent sur le seuil de sa maison une pauvre vieille femme qui avait l'air désolé. Aux questions qu'ils lui adressèrent, elle répondit que son mari était depuis longtemps malade; que c'était le moment de fesser la vigne; qu'elle ne trouvait point d'ouvriers, parce qu'ils voulaient être payés de suite, et qu'elle n'avait pas les moyens de les satisfaire.

Il était midi environ. Nos troupiers se regardent un instant entre eux, ôtent leur veste, se font prêter des outils et se mettent au travail jusqu'à quatre heures. Le lendemain ils revinrent et achevèrent la besogne. La pauvre femme les remercia bien vivement et leur offrit un pot de vin. Ils ne voulurent rien accepter et s'en allèrent joyeusement en déclarant que s'il y avait d'autre ouvrage pressé à faire avant le rétablissement du mari, ils viendraient le faire. Ce qui rehausse encore le mérite de cette bonne et charitable action, c'est la simplicité et le désintéressement avec lesquels elle a été accomplie. On n'est pas surpris après cela que de pareils soldats accomplissent sur les champs de bataille des miracles de bravoure et d'humanité.

On lit dans le Journal de Saône-et-Loire: « Le 3 du courant un duel a eu lieu entre deux lieutenants faisant partie d'un détachement du 13<sup>e</sup> de ligne, de passage à Digoin, commandé par M. le major Tuot, venant d'Atençon et se rendant à Toulon.

Les deux adversaires, MM. Lebrun et Mariton, se sont rendus, accompagnés de leurs témoins, un capitaine et quatre lieutenants, dans un bois situé sur la rive gauche de la Loire. Ils se sont battus à l'épée. Le combat a eu les résultats les plus funestes. M. Lebrun a reçu un coup d'épée au flanc droit, dans la région des poumons; il est mort sur le terrain. M. Mariton a été blessé très-grièvement au cou; il a été transporté à l'hôpital de Digoin; on désespère de ses jours.

Ces deux officiers vivaient, à ce qu'il paraît, depuis longtemps déjà en mauvaise intelligence, et le jour du duel, pendant la grande halte, ils avaient eu, en présence de leurs soldats une vive altercation qui a déterminé la rencontre dont les suites devaient leur être si fatales.

On lit dans le Courrier de Lyon:

« L'orage accompagné de grêle qui a éclaté dimanche n'a produit que peu ou point de dégâts dans le voisinage immédiat de notre ville qu'il n'a fait qu'effleurer. Il n'en a malheureusement pas été de même pour d'autres localités un peu plus éloignées. Plusieurs communes de notre département au nord-ouest de Lyon ont été ravagées par le fléau. On cite entre autres celles de Fleurieux, Eveux, Sourcieux, Lantilly, Couzon, Collonges, &c. Voici ce qu'on nous écrit à ce sujet:

Vers onze heures du matin, pendant que la plupart des habitants étaient à la grand'messe, par un temps chaud et lourd, il s'est formé tout à coup au-dessus des montagnes de Fougilley et du Puteau, sous l'influence d'un vent de nord-ouest assez violent, un orage épouvantable, annoncé par les éclairs et le roulement du tonnerre, et qui n'a pas tardé à semer la ruine et la désolation sur ces campagnes quelques instants auparavant si riantes et si riches d'espérances.

Après quelques larges gouttes de pluie, la grêle est tombée drue, sèche et serrée, et grosse comme des noix. Dès les premiers grêlons on vit les arbres et les vignes hachés en morceaux voler en poussière, puis on ne vit plus qu'une masse de grêle qui obscurcit le jour, broyant tout sur son passage. Cela dura dix minutes; ensuite la pluie tomba à torrents sur le sol devenu tout blanc et recouvert d'une couche de glace et de débris informes d'au moins cinq centimètres d'épaisseur.

Rien n'a été égaré: des vignes, qui avaient échappé à la gelée, il ne reste plus que le vieux bois et les échelas; les blés, surtout les plus hâtifs, sont complètement brisés, hachés, cloués au sol; il en est de même des prairies et de toutes les récoltes qui ne faisaient que sortir de terre, mais on espère que les foins se relèveront un peu. Quant aux arbres fruitiers, très-nombreux dans ces campagnes, il est superflu de dire qu'ils sont criblés, dénués de fruits et même de feuilles, et atteints pour deux ans.

Les habitations elles-mêmes ont souffert, beaucoup de tuiles ont été brisées, et toutes les fenêtres exposées au nord ont eu leurs vitres cassées. Ainsi la nouvelle église de Dommartin a perdu plusieurs de ses vitraux peints. Bien que la grêle ne soit tombée que pendant quelques minutes, cela a suffi pour que les commu-

nes citées de Fleurieux, Sourcieux, Eveux et Lantilly, ainsi que celles de Dommartin, Lozanne, Saint-Pierre-la-Palud et la Tour-de-Salvagny, qui ont moins souffert, à ce qu'il paraît, parce qu'elles se trouvaient plus éloignées du centre de l'orage, vissent anéantir toutes leurs récoltes sur pied.

Tout le monde connaît la fin tragique de cet avare qui, étant un jour allé visiter son trésor, vit la porte de sa cachette, que l'on ne pouvait ouvrir que du dehors, se refermer sur lui tout à coup, de sorte que, ne pouvant plus sortir, il mourut de faim sur son or. Il y a quelques jours, pareil événement a failli arriver à M. R..., rentier et célibataire, à Paris; seulement, son trésor à lui offrait en la circonstance plus de ressource que l'or de l'avare, car, s'il ne pouvait apaiser sa faim, ce trésor, tiré des meilleures crus de Bourgogne, pouvait au moins l'empêcher de mourir de soif.

M. R... demeure dans la rue Saint-Maur, où il occupe tout seul un pavillon isolé au fond d'un jardin. Il y a six jours, il était allé à sa cave chercher une bouteille pour son dîner, lorsqu'une bouffée de vent s'engouffra par le soupirail, éteint sa chandelle et ferma violemment la porte. D'abord notre rentier n'attachait d'importance qu'à l'extinction de son luminaire qui l'oblige à remonter à tâtons les marches humides et moussues; mais jugez de sa stupeur, lorsque arrivé en haut de l'escalier, il s'aperçut qu'il ne peut plus sortir, la clef étant restée en dehors.

Que faire! démonter la serrure avec un tronçon de bouteille? mais impossible, surtout sans lumière, car les vis rouillées semblent faire partie du bois. Il n'y a donc plus d'issue que par le soupirail; mais là, autre obstacle, il faut enlever deux barreaux de fer scellés dans le mur, en outre, pour arriver jusqu'à cette ouverture élevée de plusieurs mètres, il faut se faire un échafaudage de n'importe quoi, et il n'y a là que deux pièces pleines et difficiles à mouvoir. Néanmoins, comme il n'y a pas à choisir et que le temps presse, le prisonnier n'hésite pas; il ouvre la camelle d'une des pièces, dont le contenu s'échappe dans la cave; après quoi il met la futaille debout, monte dessus, et du robinet qu'il a dévissé se fait un instrument pour entamer la pierre.

Comment dépeindre les angoisses du malheureux captif pendant ce travail ardu! Parfois, la fatigue et l'envie de dormir venaient alourdir ses bras, mais bientôt l'aiguillon de la faim venait l'éperonner, et alors il se remettait à la besogne avec plus d'acharnement. Le deuxième jour de sa captivité, quelqu'un étant venu sonner à sa porte, il se mit à crier au secours, dans l'espoir que le visiteur l'entendrait, mais l'écho seul lui répondit. Bref, ce n'est qu'au commencement du troisième jour que, le deuxième barreau cédant à ses efforts, le pauvre homme put enfin sortir de là, et il était bien temps, en vérité! car depuis plus de vingt-quatre heures il éprouvait d'horribles tiraillements d'estomac, et il avait le cerveau tellement affaibli que tous les objets semblaient danser devant lui.

Un de ces derniers jours, après une de ces ondées que l'on croirait être une seconde édition des giboulées de mars, M. F..., maraîcher à la banlieue, était allé avec tout son monde travailler dans un marais situé à quelque distance de son domicile, et n'avait laissé à la maison que sa fille, avec sa belle-mère qui est à l'état d'enfance.

Dans un coin du jardin de M. F..., est exposée une ruche, que la vieille dame avait la manie de se croire chargée de surveiller, de sorte que du matin au soir on la voyait assise tout auprès: « Travaillez, mes petits anges, travaillez, » disait-elle à ors de sa plus douce voix aux abeilles, qui allaient et venaient sans jamais lui faire aucun mal, et quand les travailleuses étaient rentrées, cette vieille enfant quittait son poste plus ou moins satisfaite de sa journée.

Ce jour là donc, après une bourrasque qui l'avait forcée de se mettre à l'abri, la belle-mère du jardinier ayant vu le soleil reparaitre: « Il faut vite que je retourne à la besogne, dit-elle à sa petite-fille: quand je ne suis pas là, mes passereuses ne font rien. » Et elle s'empressa de retourner à son poste.

Quelques instants après, la jeune fille, de sa fenêtre, la voyait, semblable à la mouche du coche, aller et venir autour de la ruche et stimuler les abeilles; mais celles-ci, prévoyant sans doute qu'une nouvelle ondée allait survenir, s'obstinaient à rester closes en leur domicile. Furieuse d'une pareille désobéissance, la vieille dame entre en fureur, prend un bâton et frappe de toutes ses forces sur le panier.

La jeune fille, effrayée du danger auquel s'expose son aïeule, veut courir pour la faire rentrer, mais elle est à peine dehors qu'un noir tourbillon de mouches sort en grondant de la ruche et enveloppe la vieille femme, qui, après avoir essayé de se défendre avec son bâton, tombe par terre et se roule en poussant des cris affreux.

Lorsqu'elle voit les abeilles se ruer sur sa grand-mère, la fille du jardinier court chercher une botte de paille, en prend une poignée qu'elle allume, et, à l'aide de ce brandon plusieurs fois renouvelé, elle parvient, au risque de se faire piquer elle-même, à faire lâcher prise aux insectes; mais cette opération avait duré plus d'un quart d'heure et quand la pauvre vieille femme fut complètement débarrassée, ce n'était plus, dit le Siècle, qu'une masse tuméfiée, inerte: l'existence l'avait abandonnée.

Un décret du prince-régent de Prusse ordonne que toute l'armée portera à l'avenir sur ses casques la devise qui n'était inscrite jusqu'ici que sur les coiffures de la landwehr: Avec Dieu, pour le roi et la patrie!

L'artillerie autrichienne vient de faire des essais des canons rayés chargés de fulmi-coton. Ces canons, lit-on dans la Gazette de l'Allemagne méridionale, sont rayés de telle manière que les bords ne peuvent s'arracher comme dans les systèmes polygonaux ordinaires, ni les projectiles être arrêtés comme dans le canon Lancaster. Quoique la vis ait une forte courbure, on peut très bien charger par devant. Au dernier essai, le canon a lancé un boulet de six livres à plus de 5,000 pas, moyennant la charge de six onces. Le peu de poids de ces pièces et la petite quantité de munitions qu'il leur faut les rendent particulièrement propres à une guerre de montagnes, par exemple dans le Tyrol, d'autant plus qu'on peut tirer assez longtemps sans que l'ennemi sache d'où vient le coup, le fulmi-coton ne donnant pas de fumée.

Nous apprenons, dit le Daily-News, qu'un grand nombre de faux billets portant la date du 15 février 1860, sont en circulation. L'exécution en est parfaite et ressemble tellement aux vrais billets que les personnes les plus expertes s'y tromperont probablement. La vignette qui est en tête des billets rend la fraude impossible à découvrir, tant elle reproduit si bien le billet de banque d'Angleterre. Le papier est d'une couleur plus foncée que celui d'une vraie bank-note et le filigrame est non-seulement à tous égards, une parfaite imitation du papier fabriqué pour la Banque, mais encore on ne pourrait le faire disparaître en l'humectant. Essayez qu'on a supposé jusqu'ici être intailable pour arriver à constater l'authenticité des bank-notes.

LA MODE ILLUSTRÉE.

Tel est le titre attrayant sous lequel se publie hebdomadairement, depuis le premier janvier de cette année, un recueil destiné à remplacer, pour les mères de famille, toutes les anciennes publications du même genre. Tous les mois, la MODE ILLUSTREE donne à ses abonnés une feuille de patrons de toutes sortes, et chaque semaine les dessins d'une foule de petits objets si bien appréciés par les femmes. Les mères pourront laisser entre les mains de leurs filles ces albums de la mode, car les petites nouvelles qu'elles y trouveront sont toujours marquées au coin de la morale, et ce qui est plus rare, de l'esprit. On n'aura plus à attendre un mois pour savoir comment s'habillent les gens comme il faut, et cela le plus économiquement possible, en y joignant le bon goût. Chaque semaine, la MODE ILLUSTREE vous le dit et vous le montre dans une gravure faite avec soin. Au bout de six mois, vous avez un volume que vous pouvez intituler: Histoire des caprices de la Mode.

Le prix modique de cette publication, malgré la bonne exécution de ses nombreuses gravures, doit engager chaque famille à se la procurer dès l'origine, c'est-à-dire à partir du 1<sup>er</sup> Janvier de cette année, car cette publication formera un recueil curieux de toutes les modes, qu'il sera plus tard fort difficile de se procurer.

Les éditeurs, désirant avant tout l'examen de leur journal, nous ont envoyé un exemplaire des numéros publiés jusqu'à ce jour. Les personnes qui voudraient se rendre compte de cette publication pourront donc s'adresser au bureau de notre journal, où ces numéros sont déposés.

Les abonnements y sont également reçus. (Les abonnements ne peuvent être faits au-dessous de trois mois et datent toujours du 1<sup>er</sup> de chaque trimestre, ainsi du 1<sup>er</sup> Janvier, du 1<sup>er</sup> Avril, du 1<sup>er</sup> Juillet et du 1<sup>er</sup> Octobre.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Mercuriale du marché aux grains de Lille du 6 Juin 1860.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes entries for Blé blanc, Blé macaux, and Fleurs.

Taxe du prix du pain dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Bread type and Price per kilogram. Includes entries for Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, Pain de fleur, Les deux pains, Les quatre pains, Les huit pains.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve: On peut se procurer chez J. REBOUX, rue Neuve, 20, à Roubaix.

Une Presse à copier avec le registre et tous les accessoires nécessaires au prix de VINGT-CINQ FRANCS.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES. BUREAU DE ROUBAIX.

Table of supplementary mail delivery hours. Columns: Rue Fosse-aux-Chênes, Place de la Liberté, Rue du Pays, Rue Neuve, Rue St-Georges, Gare. Rows: 1st to 5th levée.

EN VENTE CHEZ J. REBOUX, 20, Rue Neuve: LIVRETS DE Location des Maisons 5 FR. LE CENT.

LOI SUR L'ORGANISATION MUNICIPALE (PROMULGUÉE LE 9 MAI 1855).

En vente au bureau de ce journal, INDICATEUR DES TRAINS DU CHEMIN DE FER DU NORD Service du 1<sup>er</sup> Juin. Prix: 15 centimes.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE RELIURE ET RÉGLURE J. REBOUX 20, RUE NEUVE, ROUBAIX Impressions en tous genres. — Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats, LETTRES DE FAIRE PART.

ANNONCES MAISON FLIPO-MEURISSE rue de la Fosse-aux-Chênes, 30 ROUBAIX.

MAGASIN DE PAPIERS PEINTS & DE MIROITERIE. Grand assortiment de PAPIERS depuis 20 c jusqu'à 20 fr. le rouleau. BORDURE à 4 fr. le rouleau pour les petits papiers. GLACES ÉTAMÉES de toutes dimensions, à 40 pour 100 de rabais, à cause de la baisse survenue en manufacture. PETITS MIROIRS encadrés, prix modérés. BAGUETTES en or et en bois, pour tentures. MOULURES en or et en bois, pour cadres. (1944)

RETORDERIE EN TOUS GENRES LISSURES & ARCADES HENRI MARTHE-DEMEESTER RUE DES ORPHELINS, 6 A TOURCOING (1964)